

O'Navio Théâtre (Limoges / Limousin)

Flon Flon et Musette

d'après Elzbiéta (éditions l'école des Loisirs)



ELZBIETA

J'ai appris à lire en des temps sanglants. On avait fait le tri entre les langues permises et les langues interdites. On avait brûlé les livres. Les hivers étaient froids. Chaussée de sabots, je courais dans la neige jusqu'à l'école. Dans mon dos dansaient ardoise, plumier de bois, éponge au bout de sa ficelle et mon livre de classe, le premier livre de ma vie.

Elzbieta est l'auteur de livres pour enfants superbes et émouvants, dont elle signe textes et dessins. Citons, entre autres, **Petit-Gris**, **Larirette et Catimini**, **Grimoire de sorcière**, et bien sûr, **Flon Flon & Musette**.

D'origine polonaise et alsacienne, Elzbiéta a dans son enfance, beaucoup voyagé à travers les cultures et les pays d'Europe, aussi ses albums frappent par la richesse de son imagination et la diversité des styles narratifs et plastiques qu'elle adopte tour à tour. Elle prend ses lecteurs enfants très au sérieux et refuse de faire semblant de se mettre à leur niveau : "un pacte tacite me lie à l'enfance" confie-t-elle dans "**L'enfance de l'art**", un livre à destination des adultes dans lequel elle raconte son extraordinaire vie d'artiste.

L'ENFANCE DE L'ART

L'Enfance de l'Art est une sorte d'inventaire intime passionnant, celui d'Elzbieta, auteur depuis vingt ans de livres pour enfants. Dans ce gros album aux illustrations foisonnantes, de genres très divers, tirées de ses propres œuvres ou pièces rapportées, vestiges et trésors du passé, vieilles photos, emballages rétro, cartes postales anciennes, planches arrachées à des livres, elle retrace son itinéraire de créatrice, fait revivre ses souvenirs d'enfance et les univers visuels qui l'ont marquée, les expériences qui ont décidé de sa vocation. « J'aime arpenter mentalement une étendue temporelle qui dépasse la durée de ma présence », écrit-elle. Sous les yeux du lecteur captivé, elle déballe ce qu'elle nomme son « bagage composite et bigarré ».

Car il est tout sauf banal, cet itinéraire. Née en Pologne, Elzbieta a quitté son pays toute petite pour fuir la guerre ; elle a passé quelques années en Alsace, puis est entrée en pensionnat en Angleterre, avant de retrouver à Paris la petite communauté des exilés polonais. A neuf ans, elle en était à l'apprentissage de sa cinquième langue ! « J'attribue à ces faits, entre autres, ma prédilection pour la perception visuelle et la nécessité vitale pour moi de la vérification visuelle de toute chose, écrit-elle. Sachant d'expérience que l'absence d'interlocuteur suffit pour jeter à bas instantanément la pertinence de tout système verbal, j'ai, dès ma petite enfance, établi ma sécurité sur des faits plus solides, moins susceptibles de faillites subites et à ce point radicales. »

L'exil, « source cachée » des œuvres

Toutes ces langues apprises, elle les a oubliées tout aussi vite, au point, dit-elle, de posséder encore des lettres qu'elle a écrites de sa main, petite, et qu'elle ne comprend plus... Son destin de créatrice, elle l'explique par ce sentiment d'exil, par la volonté de retrouver un accès à ce royaume sous clé de son enfance. Et de citer Patrick Kéchichian qui écrivait dans Le Monde : « L'exil est aussi, en nombre d'œuvres, une source cachée, une image dont le dessin demeure secret. Ainsi, même lorsqu'ils ne parlent pas directement ou explicitement de l'exil, beaucoup de livres trouvent en lui leurs origines et ne peuvent se comprendre qu'à partir de la séparation, brutale ou non, rêvée ou vécue par leur auteur. »

Le voyage continue, lumineux. Elle évoque les soirées passées à écouter des contes sur les genoux de sa marraine, en Alsace, en contemplant le crépuscule par la fenêtre, sans allumer la lumière, même une fois la nuit tombée. A cette « fée-marraine », chez qui elle vécut quelques années, elle doit la découverte de la puissance de la fiction, et le sentiment de richesse, de féerie qui en découle, et qui contraste avec le climat de dénuement et de pénurie de ces dures années de guerre. Plus tard, ballottée par les événements d'un pays et d'un milieu à l'autre, elle aura appris à se saisir elle-même des livres, à les chercher, où qu'elle se trouve - dans une armoire poussiéreuse, d'abord, au fond d'un couloir du couvent... Elle entamera son fructueux dialogue avec eux, y trouvant à la fois des moyens d'évasion, des exutoires à ses impatiences, à ses enfermements, et des « outils mentaux » pour avancer et évoluer.

Une stabilité nomade

Peu à peu, elle qui n'a jamais eu la possibilité de s'enraciner dans un univers et d'y habiter durablement, s'en constituera un elle-même, unique, à partir d'éléments disparates ramassés au hasard de son chemin. Ainsi, elle aura trouvé son pôle de stabilité en ce monde, elle se sera créé une sorte de "stabilité nomade" : « Comment, à partir de modèles si disparates, se construit-on un langage personnel ? s'interroge-t-elle. Tous ces climats, factures, styles, formes et genres accumulés m'ont longtemps laissée aux prises avec un amoncellement immature et désordonné d'impressions, d'impulsions et d'aspirations hétéroclites. Aussi, je me rends compte combien les histoires illustrées que j'écrivais et dessinais dans mon enfance ont été importantes comme fil conducteur et combien j'y tenais. Lorsque, vers l'âge de onze ou douze ans, j'ai commencé à entreprendre quelque chose de mon propre chef, en dehors de toute sollicitation extérieure, ce furent des histoires illustrées. Je dessinais et j'écrivais dans les pages inemployées de mes vieux cahiers d'école, pendant les vacances scolaires. »

Si elle se définit très tôt comme une auteur d'histoires pour enfants, elle n'entreprend pas moins, en parallèle, une recherche artistique personnelle. En aucun cas ces deux activités ne se confondent ; elles exigent des approches différentes, et les explications qu'elle en donne sont l'occasion de nouvelles réflexions passionnantes sur l'image, sur les différentes formes d'art et de création, sur leurs modes respectifs de diffusion et de réception. Pour les enfants, elle travaille en vue d'objets formatés, destinés à être

reproduits industriellement, en grande quantité, et elle intègre parfaitement ces contraintes, y trouvant même des stimulations supplémentaires. « L'image industriellement multipliée est le lieu véritable, bien plus que les musées ou les galeries d'art, où tout un chacun rencontre quotidiennement la miraculeuse projection plane de l'image fixe. » Elle refuse la distinction entre les genres « noble » et « vulgaire » : « Je ne cherche pas à me faire plus naïve que je ne suis, les Arts avec un grand A m'ont passionnée très jeune. » Cependant, « il n'est pas de style élégant ou vulgaire pour l'enfant, alors que l'on prône souvent une censure pour éviter qu'il n'accède, puis s'adonne avec prédilection, à des expressions jugées vulgaires. Est-ce bien utile ? L'enfant a la capacité de faire feu de tout bois. »

ELARGIR L'ESPACE OÙ L'ENFANT PEUT S'ÉBATTRE MENTALEMENT

Elle n'en témoigne pas moins d'un grand respect pour ses lecteurs. Elle les traite d'égal à égal, avec pudeur, sans condescendance, sans mièvrerie. Ses travaux témoignent d'une grande souplesse, d'une capacité à varier les genres, à explorer des styles très différents. Toutes qualités qui brouillent les pistes, et rendent parfois ses livres difficilement identifiables, mais qui, à ses yeux, vont de soi : « Il me semble qu'en lui laissant entrevoir la multiplicité des points de vue que nous avons tour à tour expérimentés, nous élargissons l'espace où l'enfant peut s'ébattre mentalement et lui faisons pressentir le caractère vaste et proliférant du monde. » Ce même pressentiment saisit le lecteur lorsqu'il feuillette L'Enfance de l'Art. Cet épais album a la puissance d'envoûtement visuel des livres pour enfants, et la densité de texte des livres pour adultes.

Par-dessus tout, Elzbieta refuse le « pédagogisme » ; elle refuse d'asséner dans ses livres des vérités toutes faites, comme le font certains ouvrages sous prétexte de morale. Elle se méfie des certitudes. Sa démarche à l'égard des enfants, elle la résume ainsi :

« Elle [la magie] est le fait du héros de l'histoire, autrement dit de l'enfant lui-même. Elle lui apprend que c'est de lui que viendra, le moment venu, la solution de ses difficultés. Donner d'avance la nature de cette solution impliquerait de construire une histoire au premier degré. Or personne n'est en mesure de prédire à un enfant ce qui l'attend. En revanche on peut essayer de lui insuffler espoir et confiance et on peut lui faire pressentir l'existence de ses ressources intérieures. (...) "Ce train va bien à Brighton, n'est-ce pas ?" m'enquis-je un jour, quelques minutes avant le départ, auprès d'un autre voyageur. Au lieu de m'affirmer simplement que oui, il me répondit : "Well, I hope so !" Et cet "Espérons-le !" permettait de m'apprendre, sans me le dire, qu'il y allait lui-même, qu'il serait tout aussi embêté que moi de s'être trompé et qu'au pire nous serions au moins deux, ce qui est déjà rassurant ! »

QUELQUES PISTES POUR LA CLASSE

LECTURE / APPRENTISSAGE

L'enseignant pourra s'appuyer sur l'excellent ouvrage "***Apprendre à lire et à écrire avec des albums : Petit Gris et Flon Flon et Musette***"

LECTURE / BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Voici quelques albums sur les thèmes de la guerre, de la séparation ou de la disparition, pour un autre éclairage du sujet.

Le vélo Rose, de Jeanne Ashbé (dès 5 ans)

Jeanne Ashbé met en scène deux enfants venus d'une Europe de l'Est en guerre et réfugiés dans la ville rouge. Elle fait alterner le lourd passé et le présent encore incertain des deux gamins qui ne se connaissaient pas, évoquant leur exode d'immigrés pour, petit à petit, laisser place aux images de leur nouvelle vie.

Dans la cité où ils ont trouvé refuge, le jeune Zoran voit bien que la petite Rose est triste. D'ailleurs, elle ne s'appelle sans doute pas Rose. Lui l'appelle Rose à cause de son petit manteau trop court : il est rose. Elle a les yeux d'avant, Rose, ceux de la guerre. Zoran aussi se souvient... Mais il veut faire quelque chose pour faire renaître le sourire de Rose. Un petit vélo d'occasion, un petit vélo bien réparé avec l'aide des amis, et rose de surcroît, il serait peut-être magique ? Le papa de Zoran a trouvé du travail chez Léoni, homme généreux et attentif. Grâce à cette ronde de tendresse et l'amitié active de Zoran, la petite fille au manteau rose revit en découvrant le plaisir de filer à vélo les cheveux au vent dans les rues de la cité ...

Mais quelquefois encore, la tête des deux enfants est envahie par le bruit assourdissant de la guerre et leurs yeux sont noyés de peur. Ils connaissent l'espoir, mais ils sont encore loin d'oublier.

Ce changement-là, de Philippe Dumas (dès 7 ans)

Un hiver, le père de Philippe Dumas est mort. Il n'est pas parti en voyage, il ne nous a pas quittés, il n'a pas disparu. Il est mort. Et sa mort n'est pas un accident à taire, à passer sous silence, à étouffer, parce qu'en parler c'est tout simplement pouvoir mieux vivre et trouver des réponses à nos questions : Qu'est-ce que ça veut dire mourir ? Comment cela se passe-t-il ? Y a-t-il quelque chose après ? En parler, c'est aussi accepter que sa mort fasse partie de sa vie même et de ses tourbillons, exactement comme l'avait été sa naissance dans une fratrie nombreuse et la saveur des dragées d'alors. Ou ses bêtises d'enfants, ses récompenses d'adolescent, l'horreur de la Grande Guerre mais aussi la douceur des sentiments. Ou la saveur des dragées à la naissance de ses enfants et de ses petits-enfants. Ou sa maladie et les pansements des souvenirs. En parler, c'est faire

fuir la peur qui se nourrit de silence et d'omissions. Comprendre que chacun doit trouver ses réponses, ne rien attendre ou tout espérer de l'après et, surtout, vivre intensément.

Le petit soldat qui cherchait la guerre, de Mario Ramos

Avec cet album sorti en 1998 et qui fait l'objet d'une réédition, Mario Ramos aborde le thème de la guerre. Assommé au combat, Eustache le soldat cherche à rejoindre ses troupes ! Sur sa route, il croise un aveugle, une famille détruite, un homme mutilé, tous sont des victimes de la guerre. Et chaque interlocuteur le fait réfléchir sur la guerre.. Epuisé, Eustache se repose dans une maison en ruine, et le feu qu'il a allumé brûle ses vêtements ! Sans uniforme que reste-t-il de ce soldat ? Il ne le sait plus lui-même mais, quoiqu'il en soit, il se sent léger et une nouvelle vie s'ouvre alors à lui. Ici Mario Ramos prend le parti de nous suggérer la guerre, nous évoquant les effets et les blessures qu'elle cause ! Le petit soldat sans son uniforme n'est plus crédible et devient ridicule. Tout comme la guerre en somme...Ce que devraient percevoir les enfants assez facilement. Un album qui rappelle avec intelligence les méfaits de la guerre et qui pourra, certainement, susciter de nombreuses questions chez les jeunes lecteurs.

La Guerre, d'Anaïs Vaugelade (à partir de 7 ans)

« C'était la guerre depuis si longtemps que plus personne ne se rappelait pourquoi elle avait commencé ». Entre fable et non-violence, Anaïs Vaugelade nous offre un bel album pour dire non à la guerre. D'un côté les rouges de l'autre les bleus. Ceux-ci sont en guerre depuis très longtemps. Pour en finir, Jules, le fils des Rouges provoque en duel, Fabien, le fils des Bleus. Mais ce dernier n'aime pas se battre. Comment trouver une solution pour éviter la guerre : les jaunes vont alors devenir la couleur de la négociation. Très peu de texte pour cet album, de grands à-plats de couleurs pour dire toute la solitude et l'absurdité de la guerre. Prix Unesco 2001.

ART PLASTIQUE

En partant des illustrations de l'album, nous vous proposons de faire un travail avec la classe autour des ombres et des silhouettes. Voici un exemple de pas à pas pour cet atelier, à enrichir en fonction de votre projet pédagogique.

- 1) Sur de grandes plaques de cartons récupérées, faire dessiner aux enfants une fenêtre, avec plus ou moins de "cases". Selon le niveau, on pourra en profiter pour aborder avec cet exercice des notions de géométrie, voir de mathématique.
- 2) L'enseignant évidera, au cutter, les espaces sensés contenir les "vitres".
- 3) Demander aux enfants de récupérer des bouts de papiers de différentes matières, de différentes épaisseurs, de différentes couleurs... (exemples : papiers colorés transparents de bonbons, papier dentelle, papier chiffon, papier calques...).

Vous pouvez partir d'une observation des collages d'Elzbiéta pour orienter les enfants dans leur "chasse" aux petits papiers...

- 4) Lorsque la classe a collecté suffisamment de papier, les coller les uns aux autres sur les fenêtres, pour créer une surface "vitrée" qui servira d'écran de projection pour les ombres.
- 5) S'interroger sur les ombres : quelles conditions faut-il pour qu'il se produise une ombre ? Une ombre est-elle toujours de la même couleur ? Est-ce qu'il y a beaucoup de détail dans une ombre ? etc... on pourra faire, par exemple, des observations dans la cour, à différentes heures de la journée, pour voir l'évolution des ombres des enfants (faire des marquages au sol éventuellement pour bien identifier les différentes positions et les différentes formes, plus ou moins allongées, aplaties, en fonction de la position du soleil)
- 6) Faire dessiner aux enfants des silhouettes, en s'inspirant des personnages de l'album. En fonction de l'âge des enfants, les faire découper les silhouettes ou les découper pour eux.
- 7) Peindre les silhouettes en noir.
- 8) Placer les silhouettes derrière les fenêtres, en prenant garde qu'aucune source de lumière n'arrive par l'arrière. Que se passe-t-il ? Rien ! Que faire pour que les silhouettes apparaissent ? Placer une source lumineuse à l'arrière (la lumière d'un projecteur à diapositives est idéale)
- 9) A partir de là, vous pouvez, avec les enfants, jouer des parties de l'histoire.
- 10) Pensez à prendre des photos ! Ces oeuvres sont éphémères puisqu'elles n'existent plus quand on éteint la lumière !

ALPHABET DU THEATRE

CHARTRE DU JEUNE SPECTATEUR

A comme... Artistes

Comédiens, musiciens, danseurs, chorégraphes, metteurs en scène, scénographe, auteurs...

B comme... Bonbons

Donc bruit : en cas d'hypoglycémie aigue, prévoir des bonbons déjà épluchés dans la poche.

C comme... Comédiens

Êtres humains fait de 10% de chair et de 90% de sensibilité. A traiter avec égards.

D comme... Discrétion

Elle s'impose dans tous les lieux publics. Le théâtre en est un.

E comme... Ennui

Peut naître au spectacle comme partout ailleurs. Le garder pour soi jusqu'à la fin du spectacle.

F comme... Fous rire

Très bienvenus sur les répliques hilarantes d'une comédie. Pas très apprécié dans les autres cas.

G comme... Gourmandises

Elles vous attendent après le spectacle.

H comme... Histoire

Toutes les pièces n'en racontent pas, ne soyez pas surpris.

I comme... Imagination

Certains spectacles feront appel à la vôtre.

J comme... Jugement

Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour juger de sa qualité.

L comme... Lumières

Au théâtre, elles n'éclairent que la scène, et fait partie du spectacle.

L comme... Lavabos

Toilettes et lavabos sont à votre disposition dans le hall. A prévoir avant ou après la représentation.

L comme... Lecteur MP3

Voir Walkman.

M comme... Mouvement

Il remplace parfois la parole pour raconter quelque chose.

M comme... Musique

Comme la lumière, elle fait partie du spectacle.

N comme... Noir

Souvent, il se fait dans les premières secondes du spectacle, alors que le silence s'installe dans la salle.

O comme... Oreilles

Ouvrez les grandes !

P comme... Plaisir

Devrait précéder, accompagner et suivre logiquement toute représentation théâtrale.

Q comme... Question

N'hésitez pas à les poser au professeur avant le spectacle, ou aux comédiens à la sortie.

R comme... Respect

Respect du public + respect des comédiens = représentation parfaite.

S comme... Sifflement

Idéal pour l'ambiance sur un terrain de foot. Au théâtre, préférez les applaudissements.

T comme... Télévision

Boîte fermée contenant des spectacles à commenter en direct.

T comme... Théâtre

Boîte ouverte contenant des spectacles vivants à déguster en silence.

U comme... Urgence

En cas d'urgence, sortir aussi discrètement que possible. Idem pour le retour dans la salle.

W comme... Walkman

Sympa pour les balades, interdit au théâtre.

Y comme... Yeux

A ouvrir tout grand : décors, costumes, accessoires, tout compte et rien n'est laissé au hasard dans un spectacle.

Z comme... ZZZ

Bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle.